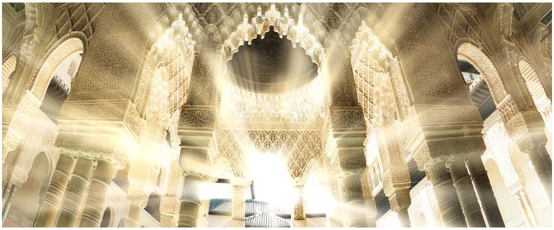


Al-Andalousia

Médina as-Salim ou la ville de Salem

En l'an 329 de l'Hégire (940), soit seulement deux ans après sa défaite, 'AbderRahmane an-Nassir remarcha vers le royaume de Léon à la tête de sa nouvelle armée reconstituée.

Il prit toutes les forteresses qu'il trouva sur sa route et les renforça pour en faire des bases musulmanes. Puis, il fit construire au nord la ville de Salem (*salim*) et en fit une garnison permanente des forces musulmanes. Et c'est de cette ville fortifiée qu'il allait dorénavant organiser ses raids alors qu'auparavant, c'est de Cordoue qu'il envoyait ces troupes.

Cordoue était trop loin pour permettre des envois rapides tant de troupes que de logistique et c'est de sa défaite qu'il en tira leçon. Dorénavant la ville de Salem, à la frontière du Royaume de Léon, allait être le rempart de ses futures actions.

Lorsqu'il réussit à unifier l'Andalousie et qu'il mit fin aux incursions des Chrétiens, il se consacra au développement et à la modernisation du pays.

De Byzance, arriva une mission diplomatique recherchant l'ouverture entre les deux pays et un échange d'ambassadeur. An-Nassir fit visiter aux ambassadeurs la ville de Cordoue et ils s'émerveillèrent de l'avancée technique des Musulmans. Il envoya de même, des ambassadeurs à Constantinople (*qonstantiniya*) avec des présents.

Il réussit aussi à conclure des agréments de paix avec les royaumes du nord qui lui causait tant de problèmes afin de permettre aux Musulmans de s'organiser.

En l'an 339 de l'Hégire (950), Ramirez II, roi de Léon, décéda et ses deux fils Antonio et Sancho se partagèrent le royaume mais Antonio refusa le partage et an-Nassir accorda son aide à Sancho qui devint nouveau roi de Léon. Ainsi an-Nassir diminua le danger qui pesait sur ses épaules et il put se vouer à son plan de modernisation.

Bilan du règne de 'AbderRahmane an-Nassir

L'Andalousie retrouva sa grandeur bien que partout les Musulmans vivaient des temps difficiles de divisions et de rebellions. A cette époque, il y avait trois califes pour les Musulmans :

- Le calife abbasside à l'est en Iraq à Bagdad,

- Le calife 'oubaydi au Maghreb et,

- Le calife omeyyade en Andalousie.

L'urbanisme

Pendant le règne de 'AbderRahmane an-Nassir, l'Andalousie atteignit un niveau fabuleux de grandeur culturelle et de modernité comme nulle part ailleurs.

Cordoue, la capitale d'Andalousie, était une grande ville de plus de 500.000 habitants, chiffre incroyablement élevé pour l'époque, et la seule ville au monde contenant un nombre aussi élevé d'habitants.

Les maisons spacieuses et les palais non seulement rivalisaient en beauté mais étaient aussi en très grand nombre divisés en vingt-huit secteurs comprenant plus de 3.000 mosquées. Essayez de comparer ces nombres de mosquées par rapport à nos jours avec n'importe quelle métropole : nulle ville n'a jamais et ne pourra jamais rivaliser avec ses chiffres. Ce qui nous prouve l'importante ferveur religieuse de l'époque.

En fait seul Bagdad à l'époque pouvait rivaliser avec Cordoue et Cordoue fut surnommée « le joyau du monde ».

La mode et la cuisine raffinée

Les gens aussi adoptèrent de nouvelle apparence mondaine et ils rivalisèrent dans les futilités et les décors pompeux de cette vie et c'est pour cela que vers la fin du règne d'an-Nassir, les gens délaissèrent le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*).

Les gens raffinèrent leur plats et apparut la grande cuisine et la recherche de nouvelle recettes.

Zaryab le musicien que nous avons déjà mentionné fut le principal précurseur de tous ces changements. Il introduisit la mode vestimentaire avec des habits pour le matin, l'après-midi et le soir mais aussi pour le printemps, l'été, l'automne et l'hiver et les historiens ont rapporté que les Arabes ignoraient tout cela auparavant et ce qui leur importait le plus était de couvrir le corps sans plus.

Puis il introduisit aussi les manières de se tenir à table comment s'asseoir, manger et se lever et aussi les dispositions des couverts. Il introduisit l'entrée, le repas principal, la salade et le dessert.

Le service postal et la police

Le service postal fit son apparition et fut largement amélioré avec la création de centres postaux disséminés dans toutes l'Andalousie pour l'entrepôt, le triage et la distribution du courrier.

'AbderRahmane an-Nassir créa un nouveau corps de police appelée la police centrale (*ash-shorta wasta*) spécialisée dans les affaires commerciales, la surveillance des différentes corporations comme les docteurs, les dentistes etc., dont les problèmes diffèrent des affaires courantes. Avez-vous entendu parler de quelque chose de semblable ?

Il créa aussi un corps de police pour le jour et un autre pour la nuit. Il régularisa aussi la police des mœurs (*amr bil ma'rouf wa nahi 'alal mounkar*)

L'administration

Le trésor public (*bayt al-mal*) fut divisé en plusieurs départements : un propre aux Musulmans et un autre propre au califat.

Il créa aussi différentes nouvelles administrations : le département de ressources, des taxes, des douanes, des différents impôts (*kharaj, jizyah*) mais aussi des fabriques de monnaies. Préoccupé par les échanges commerciaux et la circulation de la monnaie, les historiens rapportent qu'an-Nassir laissa à sa mort plus de 300 millions de dinars en or. Une somme extraordinaire de nos jours alors que dire de l'époque ? Seule la dynastie des Hamadaniyah en Syrie pouvait rivaliser en richesse.

Les lois et la justice

A l'époque un seul juge était chargé des affaires de justice, mais 'AbderRahmane an-Nassir créa les maisons de justice, il nomma des corps entier de juges et il régularisa et améliora la fonction au niveau juridique islamique : la prise en charge des affaires et la manière de procéder. Il ordonna que la profession soit ouverte à tous alors qu'auparavant les juges étaient tous des Arabes.

Yahya Ibn Yahya al-Leythi, d'origine berbère, devint ainsi un des plus grand juge de l'époque. Il créa aussi une nouvelle cour de justice appelée : la cour des opprimés qui correspondrait aujourd'hui à la cour d'appel.

Il créa aussi un corps central dans toutes les villes et un responsable chargé des marchés publiques et des comptes.

Puis aussi un code de lois et d'éthiques que devaient apprendre tous les juges améliorant ainsi les droits de tous les individus de même qu'une université de droit.

L'agriculture et l'aménagement du territoire

Les plantes et les arbres furent recensés et l'Andalousie devint un jardin rutilant de toutes espèces d'arbres y comprit fruitiers, de plantes et de fleurs et parmi les nouvelles espèces, il introduisit, le riz, les olives, la canne à sucre et le coton.

Il créa aussi les silos à grains, les entrepôts et une table annuelle des cultures afin de pouvoir disposer, tout au long de l'année, toute sorte de fruits, de grains, de légumes et de plantes mais aussi pour savoir chaque mois ce qui devait être cultivé et récolté.

Il créa aussi une université agricole dont la science s'étendit partout en Europe (n'en déplaise aux mauvaises langues) et qui enseigna à son tour l'agriculture en ces temps de stagnation intellectuelle.

L'industrie

De même, il révolutionna et améliora la construction, l'architecture et l'exploitation minière de l'or, de l'argent, du plomb, du fer et du marbre.

Il créa des manufactures de cuir, de constructions navales, de recherches et de fabrication militaires. Des usines de fabrication d'huiles diverses et de médicaments.

Sous 'AbderRahmane an-Nassir, apparut aussi les marchés spécialisés comme ceux des parfums, des plantes, des vêtements, des viandes, du poisson etc.

Les bibliothèques

Cordoue devint la capitale mondiale de la culture et de l'éducation pour les Arabes et les non Arabes.

Sous le règne d'an-Nassir, le nombre de livres de la bibliothèque de Cordoue atteignit 400.000.

Il implanta un système de classification et de rangements des livres par matières et y assigna des gens compétents pouvant informer et diriger les recherches de n'importe quel visiteur. Cette bibliothèque fut par la suite totalement brûlée et détruite jusqu'aux fondations par les croisés du nord pour effacer les traces de tout ce qui était arabo-musulman de leur pays et détruisirent ainsi un immense patrimoine scientifique par haine envers l'Islam et les Musulmans.

Il y avait aussi des gens spécialisés dans les recherches dont le travail était de fournir tous les documents concernant tel ou tel sujet à tout chercheur tandis que lui pouvait faire autre chose en attendant. Il y avait des écrivains disponibles pour copier sur demande n'importe quel chapitre, page ou livre mais aussi pour copier les livres dans leur intégralité.

Les érudits

Les journaux firent leurs apparitions ainsi qu'un nombre très élevés de savants parmi eux :

- Le juge (*qadi*) 'AbdAllah Muhammad Ibn Muhammad qui étudia la science chez deux-cents trente savants (*shouyoukh*).

- 'Abdel Qassim Ibn Dabbagh qui étudia chez deux-cents-soixante-trois savants et qui ne se contenta pas uniquement de cela mais qui partit à l'est pour étudier chez d'autres savants. Il était un des savants d'Andalousie les plus renommé à l'est.

- Ibn 'Attiyah spécialiste de l'interprétation (*tafsir*) du *Qur'an* avec Ibn Waddah, Ibn 'Abdibbar et Yahya Leythi.

- L'*Imam* Bajji, spécialiste de jurisprudence islamique (*fiqh*) avec Ibn 'Assim, Moundir Ibn Sa'id. L'*Imam* Bajji et Moundir Ibn Sa'id étaient aussi spécialistes du *Hadith* ou des parole prophétiques.

- Ibn Roushd dans la philosophie avec Ibn Massarrah al-Qourtoubi.

- En linguistique, Ibn Cidah auteur du « *mou'jab* » (l'étonnant), Ibn 'Ali al-Qali auteur du livre « *al-amali* » (l'espoir).

- Un des plus grands poètes arabes de tous les temps : Muhammad Ibn Hani qui mourut très jeune.

- Les interprétations de livres d'histoire firent leurs apparitions et Ibn Qoutiyyah excella dans ce domaine.

'AbderRahmane an-Nassir avait un profond respect pour les savants et très préoccupé à leurs sujets.

Ceci n'est juste qu'un infime aperçu du bilan scientifique et culturel des Musulmans en Andalousie et nous espérons un jour prochain, si Dieu le veut, vous proposer la traduction d'une excellente œuvre du Dr al-Jaza'iri sur le sujet.

La fin de 'AbderRahmane an-Nassir

'AbderRahmane an-Nassir li-Dinillah, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, décéda en l'an 350 de l'Hégire (961). Avant de parler du règne de son successeur, son fils al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir disons un dernier mot en sa faveur comme l'a rapporté Amar Dhina dans son livre « Califes et Souverains » :

« Physiquement, 'AbderRahmane, était de taille moyenne, les cheveux roux, les yeux bleus, d'une santé florissante et d'une capacité de travail étonnante. Il fut un souverain autocrate, un organisateur et un réalisateur. 'AbderRahmane an-Nassir s'entoura d'une cour comparable, par son faste et son protocole, à celle des Abbassides.

Le récit d'al-Maqari de la réception d'une ambassade chrétienne par le calife en son palais d'az-Zahrah nous donne une idée du raffinement de l'étiquette de cette manifestation :

« Une ambassade de Chrétiens du nord étant venue pour être reçue par le calife, celui-ci voulut les remplir de crainte en leur montrant la magnificence de sa royauté. Il fit tendre des nattes depuis la porte de Cordoue jusqu'à la porte de Madinat az-Zahrah, sur une distance d'un parasange (5 km), et placée à droite et à gauche de la route une double haie de soldats, dont les armes se rejoignaient à leurs pointes comme l'arche d'un toit. Sur l'ordre du souverain, les députés Chrétiens s'avancèrent à travers cette haie. La crainte qu'ils éprouvèrent à la vue de cet appareil fut inimaginable jusqu'à ce qu'ils arrivent à la porte de Madinat az-Zahrah. De cette porte jusqu'au lieu où devait se donner l'audience, le calife avait fait recouvrir le sol d'étoffes de brocart, et placé, à des endroits déterminés, des dignitaires qu'on eût pris pour des rois, assis sur des sièges magnifiques, et revêtus d'habits somptueux. Les députés étrangers chaque fois qu'ils voyaient l'un de ces dignitaires, se prosternaient devant lui, s'imaginant que c'était le calife mais on leur disait : « Relevez la tête ! Ce n'est qu'un de ses serviteurs ! » Ils arrivèrent enfin dans la cour, dont le sol était recouvert de sable et où se tenait au milieu le calife portant des vêtements grossiers et courts dont l'ensemble valait à peine quatre dirhams. Il était assis par terre, la tête baissée. « Voici le monarque », dit-on aux ambassadeurs ». La délégation dû être fortement impressionnée par la comparaison qu'ils firent entre le cérémonial fastueux d'accueil et la simplicité extrême du calife.

'AbderRahmane an-Nasir fut aussi un chef de guerre victorieux et un administrateur remarquable dans beaucoup de domaines. L'administration de l'état, en grande partie centralisée, paraissait être inspirée de celle des Abbassides, un siècle après ar-Rashid et al-Ma'moun, et que Cordoue, en ce quatrième siècle de l'Hégire, était un peu l'héritière de la civilisation de Bagdad, qui était déjà sur le déclin.

A côté de la haute fonction de *Hajib*, équivalant à celle du premier ministre, an-Nassir créa la dignité de vizir, dont furent chargés, tour à tour, des membres de familles influentes arabes, telles que les Bani Shouhayd, les Bani 'Abda, les Bani Houdayr. De nombreux dignitaires ayant des fonctions déterminées étaient attachés au palais califal comme : le chef de cuisine (*sahib al-matbakh*), le chef des écuries (*sahib al-khayl*), le directeur des bâtiments (*sahib al-bounian*), le chef des postes (*sahib al-bouroud*), le chef fauconnier (*sahib al-bayazirah*), le maitre d'arme (*sahib as-sayf*), et bien d'autres.

'AbderRahmane an-Nassir fut sans doute le premier à introduire dans sa cour des affranchis d'origine européenne, *as-Saqalibah*, à qui furent confiés des offices de chefs de la maison royale, et qui étaient chargés apparemment de veiller sur la bonne marche du service, ainsi que de diriger la garde personnelle du souverain.

L'armée et la marine, réorganisées, étaient commandées par des chefs qui avaient rang de ministres. Parmi ces chefs, le nom le plus connu et le plus glorieux est celui du général Ghalib Ibn 'AbderRahmane.

Le géographe Ibn Hawqal a rapporté que les revenus de l'état, sous an-Nasir, atteignaient la somme énorme de vingt millions de dinars or. Les rentrées d'impôts et autres revenus (*awqaf*, butins de guerre, produits de biens domaniaux, etc.) dépendaient du *Sahib Khizanat al-Mal*, qui avait la responsabilité des dépenses. Le domaine propre à la couronne était géré par le *Qahraman*. Les revenus du trésor public étaient, en principe, répartis en trois parts : un tiers pour l'entretien de l'armée, un tiers pour frais des constructions et l'entretien des édifices publics ; le reste était mis en réserve. En corrélation avec le Trésor public, se trouvait l'institut d'émission monétaire, le *Dar as-Sikka*, crée dès l'an 313 de l'Hégire (928) par an-Nassir en dehors de son palais, alors que le Trésor public était conservé dans une dépendance du palais royal. Les pièces d'or (*dinar*) et d'argent (*dirham*) étaient frappées au nom du calife, et les pièces frappées chaque année représentaient la somme globale de 200.000 dinars.

Au début de son règne, 'AbderRahmane an-Nassir li-Dinillah ou 'AbderRahmane III résidait, ainsi que ses prédécesseurs, au palais de Cordoue, contigu à la grande-mosquée. Tous les émirs omeyyades y étaient inhumés. Les Espagnols l'ont pendant longtemps appelé l'Alcazar (*al-qasr*). 'AbderRahmane, le plus grand bâtisseur d'édifices publics à Cordoue, travailla à embellir cette résidence de ses ancêtres, et fit construire un palais à son usage à qui fut donné le nom de *Dar ar-Rawda*, et alimentée par l'eau courante. Selon Ibn Khaldoun, le calife fit venir, pour édifier cette résidence, des architectes et des maîtres d'œuvres de Bagdad et de Constantinople. Il fit bâtir également une villa hors de Cordoue nommée Mounyat an-Na'oura, près de Guadalquivir, au milieu de jardins irrigués par des machines à eau.

'AbderRahmane ne semble pas avoir ajouté d'agrandissement à la grande mosquée ; mais il ordonna la construction de son minaret, à la place de l'ancien en l'an 339 de l'Hégire (951). Le nouveau minaret, fort beau, comportait deux escaliers, l'un pour monter, l'autre pour descendre ; il devait s'écrouler en partie, en l'an 1001 de l'Hégire (1593), suite à un tremblement de terre. Le calife décida la construction d'un grand nombre de travaux d'utilité publique, des châteaux forts aux frontières nord, la restauration du pont de Cordoue, l'édification d'un aqueduc pour amener l'eau dans sa capitale.

Mais la construction la plus importante de son règne, comme nous l'avons déjà mentionné, fut la ville princière de Madinat az-Zahrah, édifiée à cinq kilomètres du nord-ouest de Cordoue. An-Nassir, comme beaucoup d'autres souverains, voulut se construire, à petite distance de sa capitale, une cité à la fois princière et administrative, et qui n'eût pas les inconvénients de la grande ville. Mais aucun souverain n'a construit une cité de l'importance et de la beauté d'az-Zahrah.

Des dizaines de milliers d'hommes, architectes, maçons, manœuvres, menuisiers, peintres, décorateurs, couvreurs, etc. travaillèrent à sa construction durant de nombreuses années. Des sommes considérables y furent dépensées. Le marbre nécessaire fut importé principalement d'Ifriqiyah, et il fallut, au dire de l'historien Ibn Idari, se procurer pas moins de 4.313 colonnes de différentes couleurs. La ville, située au flanc de la colline, fut bâtie sur trois plates-formes étagées : la partie supérieure contenait la résidence du calife et ses dépendances, celle du milieu, les jardins et celle du bas, comportait les habitations particulières et la grande mosquée. Les services publics y furent transférés.

Un jour, le juge (*qadi*) al-Moundir debout au côté d'an Nassir regardait al-Zahrah, la superbe ville que le calife fit construire tandis que les poètes rivalisaient de louanges à propos de la ville, an-Nassir frémit de joie. Alors sous forme de poème al-Moundir le rappela à l'au-delà et que Seul le Très Haut était digne de Louanges et qu'al-Zahrah, un jour ne serait plus.

Et effectivement, deux siècles plus tard al-Zahrah fut totalement rasée par les croisés et seule aujourd'hui, la grande mosquée de Cordoue, reste encore debout défiant les temps, comme un souvenir, un témoignage et un rappel éternel, tant que tiendra la terre, du règne glorieux et de l'étincelante civilisation de 'AbderRahmane an-Nassir et des Musulmans en Andalousie

Sous le long règne de 'AbderRahmane, la civilisation de l'Andalousie parvint à une apogée qui attira l'admiration de toute l'Europe médiévale. L'agriculture rivalisait avec l'horticulture, le commerce avec l'industrie. A côté de la culture des céréales, l'industrie confectionnait des objets en métal et en cuir. Les industries andalouses étaient pour une bonne partie des industries de tissage de vêtement et d'étoffes d'ameublement. Dans les pays d'élevage, le travail de la laine occupait beaucoup d'artisans et al-Idrisi vante les étoffes blanches de Bairante et les tapis de laine de Chinchilla et de Cuenca. Saragosse était réputée pour ses toiles de lin. Mais c'étaient surtout les tissus de soie dans la fabrication desquels l'Andalousie musulmane était passée maîtresse et ce fut l'une des principales sources de richesse de plusieurs grandes villes, et de Cordoue d'abord qui ne fut supplantée dans cette industrie par Almeria qu'au moment de la décadence. Il fut aussi rapporté les tapisseries et vêtements d'apparat de Baza, de l'industrie de la fourrure, de la pelleterie, du travail des peaux de castor, de martre-zibeline de Saragosse ; des industries de la céramique et de la verrerie de Calatayud et de Malaga ; des mosaïques murales et des carreaux de faïence vernissée (*zallij*) ; de la fabrication du cristal ; du travail de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, de l'orfèvrerie, de la ciselure des bijoux, du travail de l'ivoire ; du jais (*sabaj*) et du cuir repoussé de Cordoue ; des armes célèbres de Tolède ; des parchemins et papiers de Xativa, dont le nom Shatibah s'est conservé jusqu'à nos jours, au moins dans le Sud algérien, dans l'expression « *kaghat shatbi* », pour désigner le papier glacé.

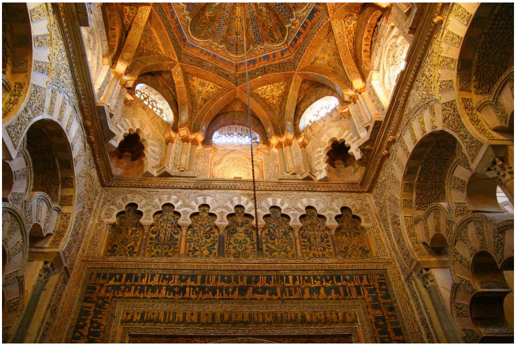
Bien qu'il existait déjà, une armée musulmane, le calife y apporta des modifications et des perfectionnements dont Ibn Khaldoun nous donne des détails intéressants. Les forces du calife comportaient trois corps principaux : une armée permanente, dont le quartier général était à Cordoue ; un corps de soldats temporaires qui effectuaient leur service militaire un corps spécial formés de soldats enrôlés ou volontaires à l'occasion des grandes expéditions. Il faut signaler également que les armées précédentes portaient le nom de *Jound*, alors qu'un autre corps de soldats mercenaires appelé *Hasham* se composait surtout d'esclaves qu'on désignait aussi, parfois, sous le nom de *Saqalibah* et qui étaient affectés à la garde personnelle du calife. Leur nombre ne paraît pas avoir été très élevé. Lors des appels de mobilisation (*istinfar*), chaque province devait fournir un nombre de soldats fixé à l'avance. L'auteur du *Bayan* rapporte que les habitants de Cordoue étaient dispensés du service militaire pour la raison que cette ville fournissait suffisamment de volontaires. Les expéditions militaires avaient lieu la plupart du temps en été et plus rarement en hiver.

'AbderRahmane an-Nassir veillait personnellement à la préparation des expéditions militaires. La concentration des troupes se faisait à Cordoue où l'on procédait à leur équipement. Le calife an-Nassir donnait une certaine solennité au départ des expéditions. Le prince passait ses troupes en revue, et s'occupait personnellement des détails d'organisation des colonnes ».

'AbderRahmane an-Nassir régna cinquante années, sept mois et trois jours. Il a été rapporté qu'il a été trouvé à sa mort, une note de sa main sur le nombre de jours de félicité sans soucis qu'il goûta dans cette vie : le jour untel du mois untel de l'année untel, le jour untel du mois untel de l'année untel etc. Ces jours ont été dénombré à quatorze sur à peu près 18.350 jours !

Pensez donc à ce qu'est la vie sur terre et que cette vie n'a aucune valeur. Qui parviendra à la gloire d'an-Nassir ? Cinquante années de règne pour tout compte fait ne connaître que des peines.

Prenons donc et apprenons des leçons de notre histoire. Ne nous accrochons pas à la vie de ce monde car elle n'est en fait que le champ de culture pour la vie future. Patientons et supportons tout ce qui nous arrivera en espérant la récompense du jardin de l'éternité.



Hier et aujourd'hui

Ruine de la mosquée d'az-Zahra

Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir

An-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde, décéda en l’an 350 de l’Hégire (961) et lui succéda son fils Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir, qui était alors âgé de vingt-sept ans. Il était lui aussi, puisse Allah lui faire miséricorde, un homme du futur, amoureux des livres, de la culture et de la science.

Il était surnommé « l’amoureux des livres », un savant des différentes écoles de jurisprudence, un *Imam* de la généalogie, protecteur de l’Histoire, amis des savants, des philosophes et des historiens, bibliophile et un étudiant assoiffé de sciences. A tel point que s’il entendait parler d’un livre réputé, il faisait tout pour entrer en sa possession. Il eut vent d’un livre écrit par al-Asfahani d’Ispahan en Iran titré « *al-aghan* » dont il acheta l’édition originale pour la somme de 1.000 dinars d’or.

Al-Hakam al-Moustansir Billah émit aussi l’ordre à tous les savants d’enseigner l’apprentissage du *Qur’an* aux enfants des pauvres et des faibles et il créa à cet effet un corps administratif spécial chargé de gérer les centre d’accueil et les dépenses relatives à ce projet.

L’agrandissement de la grande mosquée de Cordoue

La première entreprise qu’il mena à bien, puisse Allah lui faire miséricorde, est qu’il agrandit la grande mosquée de Cordoue (*qortoba*) que l’histoire lui attribut effectivement.

Il se passa un fait étrange lors de l’agrandissement de cette mosquée. Lorsque les travaux aboutirent, il invita les gens à venir prier dans la mosquée mais ils refusèrent. Il s’enquit des raisons de ce refus et il apprit que les gens disaient qu’il avait agrandi la mosquée avec de l’argent illicite (*haram*).

Il fit réunir tous les gens et tous les savants et porta serment devant eux de n’avoir utilisé que de l’argent licite (*halal*) parvenant du cinquième du butin (*al-ghana’im*). Alors tous les gens revinrent prier à nouveau dans la grande mosquée.

Ce petit événement que nous ont rapporté les historiens nous montre combien les gens de cette époque étaient scrupuleux en ce qui concerne les affaires de la religion. Aujourd’hui, personne n’oserait s’adresser de telle sorte à un dirigeant des pays Musulmans sans craindre pour sa vie, et celle de toute sa famille réunie.

Les campagnes ordonnées par al-Hakam al-Moustansir Billah

En l’an 352 de l’Hégire (963), les croisés de Jalalitah au nord, voulurent prendre la température des Musulmans et leur armée déferla sur une ville musulmane du nord. Alors al-Hakam envoya son armée qui réussit à prendre la forteresse de San Estéban (*san istifan*). Lorsque les croisés (*salib*) virent la force des Musulmans, ils demandèrent la paix qui leur fut accordée.

Un autre armée de croisés attaqua aussi une autre ville et al-Hakam leur envoya son armée commandée par Ghalib Ibn ‘AbderRahmane qui les écrasa.

En l’an 352 de l’Hégire (962), la tribu des Basques (*bashkans*) et leur gouverneur Sancho annonça sa rébellion et la fin du pacte qui le liait avec les Musulmans. Al-Hakam al-Moustansir Billah lui envoya at-Tajibi, le gouverneur de Saragosse, la capitale la plus proche du nord. At-Tajibi pulvérisa et dispersa leur armée prouvant ainsi son allégeance à al-Hakam et qu’une ville des musulman était capable de vaincre les ennemis seule. C’est le legs que laissa ‘AbderRahmane an-Nassir à son fils.

Cette même année, at-Tajibi marcha sur Barcelone (*barshalona*) et détruisit la ville tandis que Ghalib Ibn ‘AbderRahmane prit la forteresse de Qalharah et y fit habiter des Musulmans alors qu’auparavant elle était aux mains de Sancho.

Cette même année, les Basques se rebellèrent à nouveau et Sancho résilia le pacte qu’il avait signé avec les Musulmans. Ordogne IV (*ordonio rabi’*) lui disputa le pouvoir et demanda de l’aide à al-Hakam qui répondit favorablement à sa demande. Sancho pressentant le danger demanda de l’aide à Léon mais Ferdinand le roi refusa. Entre temps, Ordogne IV décéda et Sancho en profita pour demander encore une fois la paix avec les Musulmans faisant savoir combien il était (hypocritement) désolé et contrit d’avoir trahit don pacte. Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir accepta ses excuses et renouvela l’acte de paix avec lui.

La paix prévalut un certain temps avant que de nouveaux troubles surgissent à l’ouest et au sud.

Le retour des Normands et la menace ‘oubaydi

A l’ouest, vingt-huit navires Normands attaquèrent la forteresse d’Abidanis ou une bataille eut lieu. La flotte musulmane de Séville sitôt informée fut dépêchée sur place et mit en déroute les Normands après avoir brûlé un grand nombre de leurs navires. Il n’était plus possible maintenant aux Normands d’effectuer des raids en toute impunité du fait que le pays était unifié et préparé aux menaces externes.

Quant au sud, les ‘oubaydi réussirent en l’an 358 de l’Hégire (968) à conquérir l’Egypte et en firent leur capitale. De là, ils capturèrent la Péninsule Arabique (*al-hijaz*) puis la grande Syrie (*sham*) ou ils commirent les pires infamies envers les Musulmans avant de se tourner vers l’Andalousie.

Le vil (*khabith*) calife ‘oubaydi al-‘Aziz Billah, le fils d’un mage juif, envoya une lettre menaçante au calife omeyyade (*amawi*) al-Hakam al-Qourayshi qui lui répondit une courte mais incisive réponse : « Comme tu nous connais tu nous insultes mais si nous t’avions connu, nous t’aurions répondu ».

Comme nous l’avons déjà mentionné, l’enclave de Ceuta faisant face au détroit de Gibraltar avait été conquise par an-Nassir et était toujours aux mains des Omeyyades et sentant le danger arriver, al-Hakam al-Moustansir Billah traversa pour Ceuta d’où il attaqua Tanger, la ville la plus proche, qu’il réussit à capturer si bien que les deux villes principales du nord du Maghreb, faisant face à l’Andalousie, étaient désormais aux mains des Omeyyades.

La situation resta ainsi jusqu’en l’an 360 de l’Hégire (970) quand les Normands tentèrent une cinquième incursion et en l’an 361 (971) une sixième attaque. Mais la flotte des Musulmans vint de Séville puis d’Almeria, la capitale maritime, et réussit à chasser une nouvelle fois les Normands.

En l’an 361 de l’Hégire (971), les Berbères qui étaient les habitants originaux du Maghreb, se rebellèrent contre les ‘oubaydi ismaéliens et demandèrent de l’aide aux Omeyyades qui acceptèrent aussitôt leurs demandes en leur envoyèrent troupes et logistiques.

Cette alliance réussit à vaincre puis tuer leurs gouverneurs et à expulser les ismaéliens.

Puis un groupe de Berbères appelés les Adarissah se rebellèrent à leur tour et capturèrent le petit Maghreb (Maroc) et Tanger d'où ils expulsèrent les Omeyyades.

Al-Moustansir eut peur de cette nouvelle menace sachant que les Adarissah ne tarderaient pas à chercher de nouveaux espaces à conquérir. Il ordonna au commandant de sa flotte ‘AbderRahmane Ibn Ramahiss, stationné à Ceuta, d'attaquer Tanger gouvernée par Hassan Ibn Maknoun. ‘AbderRahmane attaqua la ville et réussit à la reprendre et à expulser les Adariss.

Hassan Ibn Maknoun s'enfuit vers la forteresse de Nissar. Al-Moustansir lui envoya un de ses commandants Ghalib Ibn ‘AbderRahmane et la bataille entre les Omeyyades et les Adarissah commença. Les forces Omeyyades du Maghreb commandées par Yahya at-Tajibi se joignirent à lui et se trouvait dans cette armée, un simple soldat inconnu du nom de Muhammad Ibn Abi ‘Amiri. Rappelez-vous son nom car par la suite, cet homme va changer le cours de l'Histoire et atteindre une grande renommée dans l'histoire de l'Andalousie.

Les forces alliées des Omeyyades réussirent à venir à bout de tous les rebelles et prirent la forteresse après un long et difficile siège. Ghalib réussit à acheter certains Adariss avec de l'argent et il fit prisonnier Hassan Ibn Maknoun qu'il emmena en Andalousie.

En l'an 365 de l'Hégire (975), le ministre d'Etat Muhammad al-Moushafi expulsa Hassan Ibn Maknoun au Maghreb. Puis du Maghreb, il fut expulsé vers la Tunisie qui le trouvant indésirable l'expulsa en Egypte. En Egypte, les ismaéliens l'accueillirent à bras ouvert et l'honorèrent. Son histoire continuera comme nous le verrons plus tard.

Grâce à sa bravoure, lors de la prise de la forteresse, Muhammad Ibn Abi ‘Amiri monta de grade en grade. Du soldat qu'il était, il devint policier puis commandant des forces de police de Cordoue, le quatrième homme le plus important de l'état : le calife étant le premier, le Ministre (*wazir*) second, Ghalib Ibn ‘AbderRahmane commandant des forces armées troisième et Muhammad Ibn Abi ‘Amiri grâce à sa valeur et à ses ambitions devint le quatrième en très peu de temps.

Vers la fin de son règne al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir fut atteint de cataracte qui l'empêcha de régner de manière correcte et les affaires d'état passèrent entre les mains des ministres et des femmes du palais, signe de décadence de l'état. Bien évidemment les croisés au nord profitèrent de la situation qui s'aggrava au nord.

Hisham al-Mouayyad Billah Ibn al-Hakam al-Moustansir Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir

En l'an 366 de l'Hégire (976), décéda al-Hakam al-Moustansir Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde ainsi qu'à son père. Il laissa pour successeur après lui, son fils Hisham, un enfant alors âgé de 10 ans.

Hisham fut appelé al-Mouayyad Billah mais c'était un enfant incapable de gouverner et sa mère du nom de Soubh d'origine basque, gouverna à sa place et pour protéger son fils jusqu'à ce qu'il grandisse, un conseil non Omeyyade fut chargé de diriger temporairement l'état qui consistait en trois hommes :

- Le ministre d'état al-Hajib Ja'far Ibn ‘Uthman al-Moushafi,

- Le commandant en chef des armées Ghalib Ibn ‘AbderRahmane et,

- Muhammad Ibn Abi ‘Amiri devenu chef des forces de police tant pour sa bravoure que son travail acharné pour les forces de police et sa grande ambition.

Et avec l'histoire de Muhammad Ibn Abi ‘Amiri nous arrivons dans une nouvelle ère dans l'histoire de l'Andalousie : l'ère d'al-Hajib al-Mansour.

Nous allons voir comment ce jeune homme Muhammad Ibn Abi ‘Amiri, simple soldat inconnu, parvint à la gloire nous faisant ainsi rappeler l'histoire de ‘AbderRahmane ad-Dakhil qui seul réussit à devenir émir d'Andalousie alors que sa tête était mise à prix dans tout l'empire musulman.

De même Muhammad Ibn Abi ‘Amiri, seul, un homme sans aucune importance, sans aucun pouvoir particulier, sans tribu, sans argent et sans relation pour le porter, réussit à diriger l'Andalousie.

BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.